

L'Armée de l'air et la dissuasion nucléaire

Xavier JARRY

Historiquement, l'Armée de l'air a été la première impliquée dans la mission de dissuasion nucléaire. Depuis plus de quarante ans, les Forces aériennes stratégiques (Fas) assurent cette mission avec une rigueur devenue légendaire ; laquelle n'a jamais empêché — bien au contraire — leur adaptation permanente à l'environnement géostratégique, à la politique de défense nationale, aux évolutions technologiques et... aux contraintes budgétaires. Le secret de la réussite de ces adaptations ? La rigueur, encore elle, avec laquelle la cohérence d'ensemble, donc la crédibilité de la dissuasion, a toujours été préservée dans ses fondamentaux. Petit portrait des Fas, par leur vingtième commandant.

C'était en 1964. Le 8 octobre pour être précis. Pour la première fois en France, un *Mirage IV* des Forces aériennes stratégiques (Fas) et sa bombe nucléaire prenaient l'alerte à 15 minutes. C'était à Mont-de-Marsan, point de départ d'une permanence de la dissuasion nationale qui n'a depuis jamais connu de faille.

COHÉRENCES

Ce qui frappe le plus, quand on se retourne sur ces quarante trois années d'histoire des Fas et de la dissuasion en général, c'est assurément la cohérence de l'ensemble ; cohérence du discours politique avec l'environnement géostratégique et ses évolutions, cohérence des moyens et des organisations avec ce discours ; un lien aussi direct entre la volonté politique du plus haut niveau et la logique de moyens constitue un cas particulier dans notre système de défense. Le « contrat de posture » des forces nucléaires décline en effet à l'avion (ou au sous-marin) près, au missile près et à l'heure près, la volonté du chef de l'État. Et ce contrat n'est pas négociable : son respect doit être garanti au quotidien par les deux commandants de composante (Fas et Fost) et par le Cema.

Au sein des Forces aériennes stratégiques, cette cohérence se vit très concrètement.

Capacités

Cohérence capacitaire d'abord, car c'est la plus visible. Les Fas, comme toute l'Armée de l'air d'ailleurs, sont héritières de tous les domaines défrichés autrefois par le *Mirage IV*, qui fondent les capacités de l'aviation de combat d'aujourd'hui : ravitaillement en vol, vol de très longue durée, croisière supersonique à très haute altitude et, plus tard, pénétration très basse altitude tout temps à grande vitesse ; guerre électronique moderne ; systèmes précis de navigation autonome et discrète (dont les premières utilisations de centrales inertielles sur avion de combat) ; tir de missiles de croisière à grande distance de l'objectif ; vols en ambiance nucléaire, biologique et chimique ; durcissement des matériels à l'impulsion électromagnétique d'origine nucléaire, etc. Les *Mirage 2000N* qui équipent les trois escadrons des Fas aujourd'hui ont repris la plupart de ces capacités en les améliorant encore : le suivi de terrain automatique à très basse altitude, pour ne citer que lui, impressionne toujours, même les équipages les plus anciens, surtout de nuit ou par mauvais temps !

Autre héritage conservé du *Mirage IV* : le vol en équipage, justement. Constitué d'un pilote et d'un « navigateur officier système d'armes » (Nosa), l'équipage n'est pas un vain mot à bord d'un avion de combat dont la mission, qui requiert bien plus que de la technicité, doit être exécutée coûte que coûte. Complémentaires et même complices, les hommes des équipages des *M2000N* le sont aussi avec ceux des avions ravitailleurs *C135*. Le couple *M2000N-C135* est en effet indissociable : sans ravitaillement en vol, pas d'allonge pour les *M2000N*, donc pas de dissuasion crédible. De surcroît, les *C135* jouent un rôle particulier au sein du raid nucléaire, que seule permet la parfaite connaissance des procédures spécifiques de la part des équipages, mettant en œuvre les moyens de transmissions appropriés, en cas de besoin.

Car les transmissions sont au cœur du dispositif. Elles relient, sans intermédiaire, les plus hautes autorités aux équipages, que ceux-ci soient au sol, dans leur zone d'alerte, ou quelque part en vol (ou sous la mer pour la Fost). Élément essentiel de cohérence, les transmissions nucléaires sont en permanence adaptées au besoin opérationnel, qu'il

s'agisse d'authentification, de chiffrement, de débit, de portée, de redondance et de résistance à toute forme d'agression. Les transmissions nucléaires font corps avec la mission, au point qu'on peut les qualifier à juste titre de « 3^e composante de la dissuasion ».

Cohérence enfin en termes de protection de l'ensemble des « outils » indispensables à l'exécution de la mission, lesquels ont pour vocation de rester pleinement opérationnels dans tous les scénarios d'agression, y compris les plus extrêmes et ce, dès le temps de paix : les infrastructures durcies sont la partie visible de ce souci d'empêcher tout contournement de la dissuasion.

Pour clore avec cette cohérence capacitaire, mentionnons, car c'est important, qu'elle bénéficie aussi aux scénarios d'engagement conventionnels puisque les moyens des Fas sont polyvalents, autant que les hommes qui les servent. Les *Mirage 2000N* prouvent d'ailleurs avec éclat ces capacités conventionnelles dans tous les exercices inter-alliés de haut niveau (dont les célèbres « *Red Flag* » ou « *Maple Flag* » qui constituent des références). Quant aux avions *C135*, ils sont sur tous les fronts, sur tous les continents, transférant leur précieux carburant à tous les types d'avions de combat, français ou alliés. Ils sont aussi partout où le malheur frappe (*tsunami*, Katrina, chikungunya, tremblement de terre au Pakistan...). Les vertus de ces capacités sont donc très utiles et largement utilisées au service de bien d'autres missions que la seule dissuasion.

Concepts d'emploi

À la cohérence capacitaire s'ajoute celle des concepts d'emploi. Le discours politique précédemment évoqué est en effet traduit fidèlement en langage opérationnel et technique à tous les niveaux d'exécution. Cette traduction envisage tous les cas, elle est claire, précise et ne souffre pas l'interprétation : le célèbre adage qui veut que « dans les Fas, tout ce qui n'est pas écrit est interdit » est donc pleinement justifié. Pourrait-il en être autrement si on imagine, ne serait-ce qu'un instant, l'ampleur des enjeux ? Ce *corpus* doctrinal a pourtant su éviter l'inflation bien française des lois et des règlements : ici, tout le nécessaire est dit, et rien que le nécessaire. Tout est tenu à jour en temps réel, et, autre exception, nul n'ignore la loi. D'ailleurs l'entretien des connaissances est scrupuleusement vérifié, et avec lui le niveau d'implication de chacun des acteurs.

Les hommes

Cela amène au troisième grand domaine de cohérence, après celui des capacités et des textes : celui des hommes eux-mêmes, ceux qui « font » la dissuasion au quotidien. Chacun, qu'il soit pilote, navigateur, opérateur de ravitaillement en vol, mécanicien, transmetteur ou officier de renseignement, est imprégné de ce « contrat de posture ». Ces militaires des Fas savent, parce que c'est leur métier, que l'arme nucléaire reste à ce jour la pire invention de l'homme, et que leur mission paradoxale est de la maintenir à l'état d'outil de paix. Le contrat de posture est donc vécu comme un contrat d'excellence, non pour l'excellence elle-même, mais parce que cette parfaite maîtrise technique et opérationnelle contribue directement à maintenir au plus bas niveau possible la probabilité d'occurrence d'un scénario catastrophe : en matière de crédibilité, celle des hommes, du président de la République au caporal, est première.

Cette responsabilité d'excellence ne peut se porter seul : la communauté des Fas, car c'en est une (moins de 2 000 personnes), permet de la partager, chacun dans son rôle ; elle permet l'acquisition, l'entretien et la transmission de cette culture nucléaire si particulière qui caractérise ce métier de « l'improbable ». D'ailleurs, une fois par semaine en moyenne, des exercices sanctionnent le niveau d'excellence individuel et collectif. Plusieurs fois par an, ces exercices mettent en jeu des moyens considérables, dans un environnement le plus réaliste possible, au sol comme en vol. Les résultats sont analysés en détail et sans complaisance ; puis ils sont communiqués et commentés chaque mois au président de la République : ainsi peut-on valider en toute vérité la réalité de la posture et de la permanence.

MODERNISATION

Cohérence des moyens, cohérence des textes, cohérence des hommes et des organisations : ces fondamentaux sont communs aux deux composantes, aéroportée et océanique. Chacune agit dans son milieu, à parité de valeur dissuasive, dans l'humilité et la discrétion, mais avec le même souci de la permanence et de l'excellence. Deux composantes si complémentaires qu'elles sont devenues indissociables

au service d'une même mission d'imposition de la paix... au sens le plus fort du terme !

Deux composantes enfin en cours de renouvellement et de modernisation : *SNLE NG* et missile *M51* pour l'une, *M2000N* au standard *K3* puis *Rafale* emportant le nouveau missile *ASMP-A* pour l'autre, sans oublier les futurs ravitailleurs *MRTT*. Une modernisation rendue indispensable par l'inéluctable vieillissement du matériel, qu'il faut bien évidemment anticiper, toujours au nom de la permanence. Une modernisation qui s'impose aussi car le monde reste dangereux : les terribles arsenaux de la guerre froide sont toujours là ; d'autres se développent, dont certains en dépit de la sagesse inégalitaire du Traité de non-prolifération qui cherche à limiter au « club des 5 » la détention de cette arme terrifiante.

Ceux qui, au sortir de la guerre froide, ont revendiqué les dividendes de la paix, se sont hélas lourdement trompés. Ils ont oublié, comme le rappelle le *Livre blanc* de 1994, que c'est la paix qui est le premier dividende de la défense, et singulièrement de la dissuasion « à la française » : maîtrise sur tout le spectre, depuis les sciences fondamentales jusqu'aux réalisations techniques, aux savoir-faire opérationnels, au discours politique et même à l'éthique du pays des Droits de l'homme ; cohérence de haut en bas jusque dans ses moindres détails, et soumission, plus que tout autre système de défense, au principe de « stricte suffisance ». La rigueur de l'application de ce principe est d'ailleurs clairement mesurable : de 60 % des investissements de la Défense il y a quarante ans, la part consacrée à la dissuasion est tombée à moins de 20 % aujourd'hui.

D'aucuns maintiendront que 3,2 milliards d'euros par an pour la modernisation et pour l'entretien des deux composantes (dont environ 13 % pour la composante aéroportée) représente une belle somme. C'est vrai ; mais elle doit être mise en perspective avec les enjeux. Et pour les moins convaincus, on peut aussi faire remarquer que cette somme, si l'on en croit de récentes études publiées par les grands quotidiens, correspondrait à peine... au seuil bas estimé de la fraude fiscale annuelle de notre pays. *No comment !...*

Xavier JARRY

Le général de division aérienne Xavier Jarry est commandant des Forces aériennes stratégiques.